

la Commune. Ayant entre les mains ce dossier précieux, nous attendons avec confiance les explications d'Ignotus, aidé de son correspondant, l'abbé L..., qui nous ferait un extrême plaisir en se démasquant.

L'ABBÉ C. S.

BEAUX-ARTS

Exposition d'œuvres de M. Claude Monet, 9, boulevard de la Madeleine.

Je n'ai jamais dissimulé mon goût pour les œuvres de M. Claude Monet. On s'est fort égayé, durant des années, de ce qu'on nommait la folie de ses yeux; on s'aperçoit aujourd'hui que cette prétendue folie n'était rien qu'une manière neuve, juste et pénétrante, de voir les choses dans la vibration du plein air. En outre, M. Monet avait, le premier, donné à ses toiles le titre d'impressions; l'épithète d'impressionniste en demeura à tout un groupe d'artistes, et l'on prit là encore un beau sujet de rire. Grâce à Dieu, le temps est déjà loin de nous où l'on faisait ainsi risée des claires peintures du maître paysagiste qui nous occupe. Les impuissants barbouilleurs qui se posaient en peintres à ses côtés ont disparu; les véritables chercheurs sont seuls restés debout et le succès leur est venu avec le respect du public.

L'exposition du boulevard de la Madeleine ne renferme guère qu'une quarantaine de tableaux, mais infiniment variés et caractéristiques. M. Monet aborde et traduit des effets en tout genre: effets de soleil levant et de soleil couchant, dégradation de la lumière dans le ciel, reflets et ombres sur la terre à toutes les heures du jour, sous l'influence de chaque temps et de chaque saison; gelée blanche, orage, vent, pluie et neige; verdure sèche et verdure mouillée, floraison et maturités, éblouissements et désolations; guérets, plaines, vallées, falaises, mer calme ou déferlante; villages, huttes ou cabanes mêlant l'idée humaine au sentiment de la végétation, de l'atmosphère et de l'espace. Toujours en route, il n'a d'autre atelier que la belle étoile: de là l'extrême fraîcheur de ses sensations et leur diversité sincère. Voyez ses deux paysages de Hollande au ciel chargé d'eau, ses marines ensoleillées ou embrumées de Normandie, ses petits chemins montant le long des dunes, ses bords plantureux de la Seine, ses pittoresques envirois de Paris: c'est toujours exquis et parfois marqué d'un signe de grandeur et d'ampleur qui fait penser à Millet.

Voyez aussi son *Boulevard un jour de fête*, pavoisé de drapeaux tricolores, rempli du grouillement des promeneurs et couronné de spectateurs pressés sur tous les balcons: de près ce ne sont que taches ballottantes; de loin, c'est pure et mouvante vérité. Voyez enfin quelques-unes de ses natures mortes, pêches vermeilles, dahlias pourprés, pâtisseries dorées et craquantes: rien de plus personnel. Le propre de M. Monet, c'est qu'il perçoit les formes par ensemble et les tons par détail. Au lieu de combiner ses tons sur sa palette, il les juxtapose sur sa toile, par masses ou par linéaments, comme on fait au pastel, de façon à produire le mélange harmonique dans l'œil même de celui qui regarde. Les vigueurs fortes auxquelles il arrive souvent se fondent ainsi spontanément dans une tonalité générale essentiellement transparente et vibrante. J'imagine encore qu'il peint debout, car ses horizons sont fort élevés, et le trait a bien son originalité. Ce peintre, pour tout dire, est intéressant entre les jeunes peintres. Personne n'a poussé plus loin l'étude consciencieuse et patiente de l'enveloppe lumineuse; personne n'a travaillé avec une persévérance plus détachée des conventions et n'a marqué son art d'une plus reconnaissable empreinte.

FOURCAUD

MUSIQUE

Mouvement des Concerts

La saison des concerts aura été, cette année, bien peu riche en œuvres nouvelles. On aura joué des partitions anciennes et célèbres, le *Manfred*, de Schumann; le *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn; les *Ruines d'Athènes*, de Beethoven; la *Damnation de Faust*, de Berlioz; des suites d'orchestre, des symphonies et des concertos consacrés; mais c'est à peine si nous pouvons nous prévaloir, depuis le commencement de l'hiver, de l'interprétation d'une demi-douzaine de nouveautés. La première rapsodie de M. Lalo sur *Namouna*, musique brillante et solide, a produit beaucoup d'effet au Concert du Château-d'Eau, où le *Sardanapale* de M. Duvernoy est venu, ensuite, se faire justement malmener par la critique.

La *Loreley* de MM. Hillemacher, exécutée au Châtelet, aux frais de la ville de Paris et sous la direction de M. Lamoureux, a montré, chez ses auteurs, plus de volonté que d'imagination, plus de recherche que d'expérience; mais, somme toute, il y avait là une intéressante première partie et des tendances louables. Chez M. Colonne, la seule nouveauté de quelque importance a été la suite instrumentale de M. Massenet, *Scènes de féerie*, laquelle n'a point paru des meilleures de l'auteur. Le prélude de *Parsifal* a été donné partout et récemment, M. Padeloup nous conviait à écouter le *Charme du vendredi saint*, poème symphonique extrait du dernier opéra de Richard Wagner. Avouons que tout cela fait un bien maigre total à l'actif d'une saison qui s'achève. Le public des concerts est, cependant, de plus en plus sérieux et mieux porté que jamais pour les tentatives.

L'Allemagne reconnaît que nulle école actuelle n'a plus de vitalité et de force créatrice que la jeune école française. Pourquoi donc les directeurs de concerts craignent-ils de la mettre en lumière? M. Padeloup, qui a tiré de l'ombre toute une génération de compositeurs, a-t-il perdu de sa foi ou de son courage? Je constate une fâcheuse disposition générale à s'endormir sur les réputations déjà faites, et les nouveaux venus, cependant, ne demandent qu'à s'essayer.

La mort de Richard Wagner nous a valu quantité d'auditions de fragments de ses œuvres. Nous connaissons tous ces fragments, déjà exécutés l'an passé, et que l'on a remis sur l'affiche pour la circonstance. Je ne puis, à ce propos, que répéter ce que j'ai déjà dit souvent, à savoir que les chefs-d'œuvre du maître allemand n'ont toute leur légitimité, leur logique et leur grandeur totale qu'à la scène, pour laquelle ils sont conçus. Il est probable que, d'ici à peu de mois, un entrepreneur de spectacles nous donnera au moins *Lohengrin*. M. Angelo Neumann aurait même, à ce qu'on assure, l'intention de venir à Paris, l'hiver prochain, avec une troupe

allemande dans laquelle figureraient M. et Mme Vogl, de Munich; Mme Materna et M. Scaria, de Vienne; et M. Lieban, de Berlin, et d'offrir aux Parisiens une représentation complète de l'*Anneau du Nibelung*.

On ne peut souhaiter mieux, pour commencer à dissiper certains préjugés que le concert entretient plus qu'on ne croit, et pour éclairer les musiciens sur la véritable portée de la réforme wagnérienne. L'orchestre de l'auteur de *Parsifal* est fait entièrement de thèmes expressifs d'une forme caractérisée, et non de des-sins mélodiques de pur ornement comme celui de tel compositeur que je ne veux pas nommer. A quel point l'instrumentation vient en aide à la psychologie dramatique, c'est ce que la scène seule permet de constater. L'audition de fragments séparés ne fait qu'embrouiller les notions.

Que si, par contre, je laisse de côté le fond des programmes pour dire un mot des solistes applaudis par nous, en ces derniers temps, j'ai lieu d'être infiniment plus satisfait. Pour le violon, M. Mar-sik a peu d'égaux et point de supérieurs, si non MM. Joachim et Sarasate. Parmi les pianistes, nous distinguons Mme Sophie Menter, élève de Liszt, et qui abuse un peu des glissades et des effets excentriques, mais qui a de la fougue et du nerf; Mme Essipoff, qui unit la correction à la grâce et la force à la légèreté. M. Diémer, virtuose d'une sûreté merveilleuse et du talent le plus éprouvé sous tous les rapports; et M. Breitner, dont le style est plein d'élégance, de franchise.

MM. les directeurs de concert, font bien, en résumé, de nous présenter de tels artistes. Mais, encore un coup, quel démon les détourne des jeunes compositeurs? Le concert serait-il sur le point de se fermer, comme le théâtre, à toute tentative? Ce serait, en vérité, pitoyable et désastreux.

F.

M. Alphonse Duvernoy, qui vient d'obtenir un si brillant succès mercredi dernier, donnera samedi prochain 17 courant, à la salle Erard, sa seconde séance de concert, avec le concours de M. Lamoureux et de son orchestre.

RHUMES BRONCHITES. — Pâte pectorale et Sirop de Nafé, 53, r. Vivienne

VIN MARIANI A LA COCA

Le plus efficace des toniques

Prescrit par les Médecins

41, Boulevard Haussmann et 12, rue de la Paix

Nouvelles Diverses

Température du 11 mars

Observatoire Gruby (Buttes Montmartre)

Directeur: P. Jovis.

Baromètre, 741.8 Thermomètre + 3.1.

Direction du vent: N. N. W.

Couvert. Fort vent. Légère hausse thermo-

métrique.

Mme Bréugean, brave femme de soixante-dix-sept ans, demeurant 17, passage d'Allemagne, portait à chaque bras un large panier rempli de denrées.

En arrivant devant le n° 10 de cette rue, elle n'aperçut pas une bouche d'égout qui était ouverte devant elle sur le trottoir, et où il n'y avait ni entourage, ni gardien. Elle continua d'avancer sans défiance. Tout à coup le terrain manqua sous ses pieds et elle tomba dans cette bouche d'égout.

Par un hasard providentiel, elle resta sus-

pendue à l'ouverture du trou, en se maintenant avec les paniers qu'elle avait au bras.

Un passant accourut aussitôt et la retira de cette périlleuse situation.

Mme Bréugean, bien que n'ayant eu aucun mal, a éprouvé un tel saisissement qu'elle a dû être reconduite en voiture à son domicile.

La direction du Bureau Veritas vient de publier la statistique suivante des sinistres maritimes signalés pendant le mois de janvier 1883, concernant tous les pavillons.

Navires à voiles signalés perdus:

13 allemands, 6 américains, 69 anglais, 3 autrichiens, 1 chilien, 3 danois, 1 espagnol, 11 français, 4 grecs, 2 hollandais, 11 italiens, 12 norvégiens, 4 portugais, 2 russes, 5 suédois; total: 147. Dans ce nombre sont compris 15 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur signalés perdus:

2 allemands, 1 américain, 8 anglais, 1 danois, 4 français, 2 italiens, 1 portugais, 2 suédois; total: 21. Dans ce nombre sont compris 2 vapeurs supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Les membres républicains des deux Chambres et de la presse républicaine de Paris et des départements se sont réunis hier, salle Lemardelay, pour s'entendre sur l'ouverture d'une souscription nationale à l'effet d'élever, à Paris, un monument à Gambetta.

La réunion a décidé la formation d'un comité de cent cinquante membres chargé de mener ce projet à bonne fin.

La Banque de France a ouvert hier, rue du Ranelagh, 82, le huitième de ses bureaux auxiliaires. Elle reçoit à ce domicile, mais seulement les jours de grande échéance, c'est-à-dire les 5, 10, 15, 20, 25 et fins de mois, le remboursement des effets non payés à présentation dans les quartiers dont le périmètre est compris entre la Seine, les fortifications et le côté gauche des avenues de la Grande-Armée, des Champs-Élysées et de l'Alma.

Trois cent vingt-huit condamnés aux travaux forcés viennent d'être embarqués à bord du *Navarin*, qui est mouillé en rade de l'île d'Aix, pour être transportés en Nouvelle-Calédonie. Parmi ces condamnés se trouve Marin Fenayrou, un des auteurs du crime du Pecq.

Une scène scandaleuse s'est passée hier, rue Letellier, dans un établissement de marchand de vins, où un nommé R... et sa femme étaient entrés pour dîner.

Une dizaine d'individus, attablés un peu plus loin, ayant commencé à leur adresser de sottes plaisanteries, R... voulut leur imposer silence.

Ces individus ayant répondu à cette injonction par des propos grossiers et indécents, R..., pour éviter une querelle, voulut se retirer, mais les agresseurs lui barrèrent le chemin.

R..., plaçant sa femme derrière lui, chercha à se frayer passage, et, comme il ne pouvait y parvenir, il saisit un tabouret. Toute la bande s'élança alors sur lui d'abord, sur sa femme ensuite.

Jetés sur le sol et foulés aux pieds, les malheureux criaient au secours. Leurs cris et le bruit des vitres de la devanture de la boutique tombant brisées sur la chaussée firent accourir des gardiens de la paix, qui parvinrent à arrêter trois de ces individus, les nommés Jean Dutobel, Joseph Sucher et Michel Flach.

Les autres, s'échappant par une porte donnant sur le couloir, réussirent à gagner l'escalier et à s'échapper par les toits.

Les blessés, transportés dans une pharmacie voisine, y ont reçu les premiers soins.

Mme R... qui se trouve dans une position intéressante, a été tellement maltraitée qu'il a fallu le transporter d'urgence à l'hôpital Necker.